

UN BON DOCTEUR AU CHEVET DE L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI



Il faut reconnaître que le pape Jean XXIII, qui fut l'initiateur d'un "aggiornamento" dont nous souffrons encore, eut cependant l'heureuse inspiration d'ajouter à la cohorte céleste des docteurs de l'Église saint Laurent de Brindes, une nouvelle "étoile" brillante et précieuse dans la tempête actuelle qui frappe la sainte barque du Christ.

Après avoir brièvement résumé la vie extraordinaire de saint Laurent de Brindes (1559-1619), nous pourrions mettre en évidence son œuvre de sauvetage de la chrétienté menacée par l'antique dragon qui s'efforçait de la détruire sous le « napalm »¹ de l'hérésie et de l'islamisme. Ensuite, nous rappellerons son immense amour pour la sainte messe et pour la Vierge immaculée.

Biographie succincte

Jules César Russo naît le 22 juillet 1559 à Brindes, dans les Pouilles (sud de l'Italie). Brindes est un port impor-

tant sis à l'extrémité de la voie Appia, la plus ancienne route d'Europe. Ses parents s'appellent Guillaume et Elisabeth. Orphelin de père, il étudie à l'école des franciscains conventuels de sa ville. A quatorze ans, il a la douleur de perdre aussi sa mère ; il déménage alors à Venise chez un oncle prêtre qui dirige une école privée.

En 1575, Jules César reçoit l'habit chez les capucins, un ordre tout nouveau à l'époque², et prend le nom de frère Laurent. Ayant accompli brillamment ses études ecclésiastiques à Padoue et à Venise, il est ordonné

(1) De l'anglais *napalm*, formé des premières syllabes de "naphthenic" et "palmitic" issu du nom anglais des composants "naphtha" et "acide palmitique". Substance à base d'essence habituellement utilisée dans les bombes incendiaires.

(2) Les Frères mineurs capucins (en latin : *Ordo Fratrum Minorum Capucinatorum*, abrégé en *ofm cap*) forment l'une des trois branches masculines du premier ordre religieux de la famille franciscaine, approuvé comme institut religieux de droit pontifical en 1528 par le pape Clément VII.

prêtre le 18 décembre 1582. Rapidement, ses supérieurs lui confient d'importantes charges.

En 1599, à la tête d'une « escouade » de capucins, il est « parachuté » en Allemagne, à la demande du pape, afin d'y fonder des couvents destinés à stopper le déferlement de l'hérésie protestante. En 1601, il se présente comme volontaire pour accompagner, en tant qu'aumônier, les troupes catholiques en guerre contre les Turcs mahométans.

Toujours pour répondre à l'appel du souverain Pontife, le père Laurent se lance dans une intense activité diplomatique : il contribue efficacement à la fondation d'une Ligue catholique qui s'avère un précieux rempart contre l'« Union évangélique » des protestants.

Le 24 mai 1602, fraîchement élu général des capucins, il accomplit une impressionnante odyssée canonique : à pied il fait le tour des trente provinces de l'Ordre, dont la Suisse où il préside le chapitre provincial à Baden. De passage à Brindes, il y décide la construction d'une église et d'un couvent sur le terrain de sa maison natale. Le financement de la construction est assuré principalement par la munificence du duc Maximilien de Bavière et de la princesse de Caserte.

La fière capitale de l'Italie méridionale, Naples, est à ce moment-là



Le Duc Maximilien I^{er} de Bavière (1573-1651) doit avoir plusieurs fois servi la messe du capucin Laurent de Brindes, avec lequel il avait une profonde amitié religieuse

sous domination espagnole. Le Roi catholique s'y fait représenter par un vice-roi qui est à ce moment-là le duc d'Osuna. Il se comporte hélas de manière tyrannique. N'en pouvant plus, en 1618, plusieurs nobles de Naples supplient le père Laurent de se rendre à Madrid pour exposer au roi Philippe II les malversations de son subordonné. Par charité, il accepte cette mission délicate. Au cours des pourparlers, il tombe malade. Les médecins de la cour se dépensent en vain auprès de lui. Il meurt le 22 juillet 1619 à l'âge de soixante ans. Son corps est transporté à Villafranca del Bierzo, en Galice, pour être enseveli dans l'église des sœurs franciscaines.

Béatifié par Pie VI en 1783, frère Laurent est canonisé par Léon XIII le 8 décembre 1881. Après avoir fait examiner ses écrits, Jean XXIII en fait l'éloge, les présentant comme de « vrais trésors de sagesse ». Il confère ensuite à notre saint, le 19 mars 1959, le titre glorieux de docteur de l'Eglise : « *Doctor apostolicus* ».

Remède puissant contre l'hérésie

A l'encontre des nouveaux hérétiques, si habiles à tordre la sainte Ecriture pour attaquer l'Eglise, saint Laurent fut un excellent instrument du Dieu de vérité. La Providence l'avait doté d'une mémoire phénoménale³. C'est ainsi qu'il put apprendre par cœur les septante-trois livres de la Bible. Il pouvait d'ailleurs réciter le texte sacré non seulement dans plusieurs langues vulgaires et en latin mais aussi dans les langues originales : l'hébreu et le grec.

Intrépide dans la foi, Laurent accueillit avec une grande joie sa nomination à une périlleuse mission dans « les Allemagnes »⁴. Avec douze confrères, parmi lesquels le bienheureux Benoît d'Urbino (1560-1625),

il partit à pied de Rome en août 1599. Laissant quelques compagnons à Vienne, frère Laurent se rendit à Prague qui était en ce temps-là la capitale de l'Empire romain germanique. La situation y était très délicate : la peste faisait beaucoup de victimes dans cette région. Pire encore : la peste de l'hérésie avait contaminé une bonne partie de la population jadis si catholique. Les pauvres capucins furent tournés en dérision, insultés ; ils reçurent même plusieurs fois des cailloux.

Un jour, père Laurent fut agressé près de la rivière Moldau⁵. Jeté à terre par des fanatiques, roué de coups, il fut sauvé grâce au courage de deux jeunes catholiques qui réussirent à mettre en fuite ses agresseurs. Toutefois, lentement, la douce sainteté de frère Laurent commença à ramollir les cœurs de beaucoup d'hérétiques. On put alors observer le consolant retour au bercail de brebis égarées par les ruses de Satan. Infatigable, notre saint poursuivait l'implantation de son Ordre : après les fondations de Vienne et de Prague, il fit ériger le couvent de Graz. Ces monastères furent le berceau des trois provinces capucines de l'Autriche, de la Bohême et de la Styrie. On peut affirmer que, de concert avec les fils de saint Ignace, les capucins ont contribué puissamment

(5) Sanctifiée par le martyr de saint Jean Népomucène (1345-1393).

(3) Comme plus tard celle de don Bosco.
 (4) En 1597, l'empereur Rodolphe II et l'archevêque de Prague, Mgr Berka, ayant appris que les capucins œuvraient contre la propagation des idées de Luther dans d'autres nations, demandent à Clément VIII de lui en envoyer.

ment à sauver la foi catholique dans la vieille Germanie de saint Boniface.

Revenu en Italie en 1602 pour trois ans de « pèlerinage » pastoral en Europe en tant que supérieur général, le père Laurent retourna à Prague en 1606 à la demande de l'empereur et du pape Paul V. De nouveau il monta en première ligne contre l'hérésie. Ce fut la période mémorable de sa controverse avec le protestant Laiser qui était le théologien du prince électeur de Saxe. Profitant d'une réunion des princes, organisée à Prague par l'empereur, Laiser eut l'audace de tenir deux discours au palais impérial. Devant une foule d'hérétiques mais aussi de catholiques trop curieux, il se livra à de violentes attaques contre la vraie foi.

Brûlant de zèle pour la vérité et le salut des âmes, notre saint sollicita aussitôt auprès de ses supérieurs la grâce de s'élancer en chaire pour pulvériser ces abjectes hérésies. Beaucoup de catholiques, cachant un certain libéralisme sous un pudique voile de prudence mondaine, cherchaient à le dissuader d'intervenir. Ayant obtenu l'autorisation, saint Laurent prit la parole dans l'église des capucins, devant une grande foule à laquelle se mêlaient les principaux personnages de l'Empire. Faisant briller la splendeur de la vérité, il dissipa avec force les ténébreux nuages hérétiques de Laiser. Pour achever sa victoire,



Saint Laurent de Brindes défait l'hérésie, tableau du XVIII^e siècle

saint Laurent proposa à Laiser une dispute doctrinale publique. Pris de peur, celui-ci s'enfuit à Dresde où il imprima ses discours.

Il en envoya une copie à notre père capucin qui s'empressa d'en écrire une imposante réfutation : le *Lutheranismi Hypotyposis* qui est un parfait contrepoison de toutes les erreurs de Martin Luther. Ce fut pour Laurent un travail exténuant de presque une année. Le livre était destiné à la publication. Mais, alors qu'il y mettait la dernière main, notre capucin apprit la mort de Laiser. Il se résigna à ne pas publier son livre « pour ne pas donner l'impression qu'il voulait

combattre contre les morts et faire la guerre à des ombres ». Le texte ne sera publié qu'en 1933 quand les capucins vénitiens feront imprimer les œuvres complètes du saint.⁶

Le rempart magnanime contre les infidèles

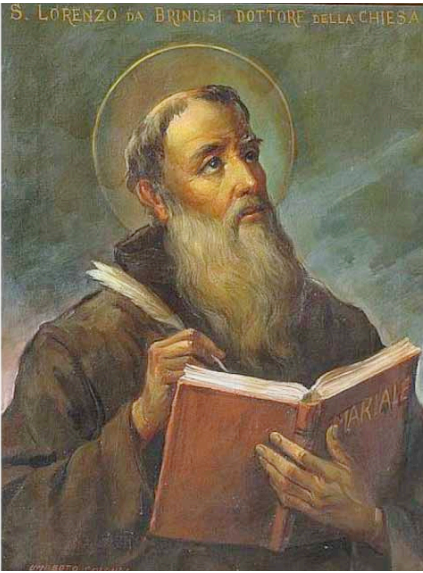
L'incroyable culture biblique du père Laurent lui fut aussi utile sur un autre champ de bataille. En 1592, il reçut des autorités romaines la charge délicate de la prédication aux juifs de Rome. De sages et charitables règlements pontificaux leur proposaient, et à certaines occasions leur prescrivait, sans aucune intention de conversion forcée, l'écoute de la prédication catholique. C'est ainsi que, chaque samedi, père Laurent organisa dans une église romaine un catéchisme en hébreu. Il la parlait si bien, cette langue sacrée, que des rabbins le prenaient pour un juif converti. Cet apostolat de la « caritas veritatis » (charité de la vérité) envers les pauvres fils d'Israël dura trois ans à Rome. Il prêcha aussi aux juifs de

(6) Aujourd'hui, étant donné le renouveau protestant par le truchement des groupes « évangélistes » et l'ignorance de tant de catholiques (même de la haute hiérarchie) en matière de protestantisme, il vaudrait la peine de réfléchir à la diffusion d'une telle œuvre. Le valeureux éditeur pourrait même, pourquoi pas, en offrir un exemplaire au pape régnant...

Ferrare, de Vérone et d'ailleurs. Les fruits de cette évangélisation furent si abondants qu'à Venise, voyant la synagogue toujours plus vide, certains rabbins cherchèrent les moyens de faire taire ce « dangereux » prédicateur. Quelque esprit peu scrupuleux en arriva même à concevoir le dessein de l'envoyer dans l'autre monde... Mais son heure n'était pas encore arrivée : il y avait encore du pain sur la planche.

Un autre champ de bataille s'ouvrait. Au printemps 1601, la guerre éclata entre l'empereur et le sultan. Père Laurent reçut de Clément VIII l'ordre d'envoyer dans la Hongrie menacée quatre capucins comme aumôniers de l'armée impériale. Vu la gravité de l'heure, Laurent décida de partir lui-même. Il rejoignit les troupes catholiques à Albe royale⁷, l'auguste cité du couronnement et de la sépulture des rois hongrois. La situation était grave, pour ne pas dire désespérée : l'archiduc Mathias se trouvait face à un adversaire quatre fois plus nombreux ; le découragement serpentait parmi les bataillons chrétiens. Au conseil des chefs, personne ne voulait prendre la responsabilité de la bataille. On interrogea l'aumônier général qui, sans hésiter, s'exclama : « *Attaquons ! Au nom de Dieu, je vous promets la victoire.* » On rassembla les hommes. Debout sur un

(7) En magyar : Székesfehérvár.



rocher, comme un nouveau Moïse, père Laurent rappela comment les faibles phalanges d'Israël avaient autrefois vaincu, par l'intervention divine, de puissants ennemis. Il conclut par un retentissant : « *Victoire !* » qui galvanisa tous les cœurs.

Le lendemain, malgré la goutte qui le tourmentait, frère Laurent s'élança à la tête de l'armée sur un fier destrier, avec en main la sainte croix tant méprisée par les mahométans. La bataille fit rage pendant deux jours. Frère Laurent, avec une incroyable audace, poussait son cheval dans les endroits où le feu était le plus nourri. Les cimenterres turcs virevoltaient autour de sa tête sans jamais l'atteindre. Il passa indemne au milieu d'une pluie de flèches, de balles et de boulets. Les Ottomans le prirent pour

un magicien. Un moment même (les saints ont aussi leurs petites distractions), il se trouva au milieu des lignes ennemies d'où il revint bien vite, toujours intact. Son courage éclatant et la mystérieuse protection dont il bénéficiait lui attira l'estime des soldats. Même les protestants, qui l'avaient méprisé avant la bataille en l'appelant le « loup-moine », se mirent à le respecter.

A la fin du jour, l'armée catholique avait remporté une victoire retentissante qu'on attribua à la sainte croix de Jésus. Les assaillants avaient perdu un quart de leurs combattants. Dans le camp chrétien l'on n'eut à déplorer que de faibles pertes. C'était l'heure de l'action de grâces. L'héroïque capucin fut appelé « meilleur soldat de l'armée », « *defensor Ungariae* » (défenseur de la Hongrie). Trente ans après Lépante, le moine de Brindisi, sur les traces de Capistran, avait écrit une belle page de chrétienté. Une page complétée plus tard par le bienheureux Marc d'Aviano, sauveur de Vienne en 1683.⁸

(8) Une page à rappeler en ces jours où le fameux dialogue « interreligieux », sous un verbiage de pseudo-miséricorde, bénit en quelque sorte l'islamisation galopante de la vieille Europe. Notre espérance est dans la promesse du Verbe incarné : « *porta inferi non prevalebunt* » (les puissances de l'enfer ne l'emporteront pas) (Mt XVI, 18).

Un homme de prière

Si nous cherchons à comprendre une vie aussi héroïque, nous pouvons dire qu'elle trouve sa source, tout simplement, dans une profonde dévotion envers Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa très douce Mère céleste. L'amour du père Laurent pour le Sauveur apparaissait déjà clairement dans sa prédication centrée sur l'immortel Evangile qui était son livre préféré. Cet amour le poussait à une immense dévotion envers la sainte Eucharistie en laquelle il se plaisait à contempler le divin sacrifice de la croix qu'elle contient dans un écrin d'adorable mystère.

Saint Laurent fut un des grands mystiques de la messe. Certes il n'eut pas, comme plus tard son confrère Padre Pio, la grâce des stigmates. Mais il voyait dans la messe l'océan d'amour de la Passion du Christ, dans lequel son âme se plongeait tout entière. La messe était tout pour lui ; il connaissait les magnifiques explications du concile de Trente : « Le même Jésus-Christ qui s'est offert une fois lui-même avec effusion de son sang sur l'autel de la croix est contenu et immolé, sans effusion de sang, dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe »⁹. Frappé par la très haute dignité du sacerdoce qui faisait de lui un « instrument » du souverain prêtre

Jésus, quand il célébrait les saints mystères, il « s'abandonnait à des élans irrépressibles de ferveur, se traduisant par des invocations enflammées, à tel point qu'il semblait secoué dans toutes les fibres de son être. Bien qu'il célébrât dans des lieux fermés, on l'entendait à une grande distance. Il éclatait en sanglots » (P. Arthur de Carmignano). Ses messes pouvaient, surtout en l'absence de fidèles, être très longues. Il avait obtenu du pape Paul V un indult qui l'autorisait à prolonger la sainte messe... et il en profitait : ses messes pouvaient durer jusqu'à douze heures ! Même lors de pénibles voyages, il ne supportait pas l'idée qu'il pût s'abstenir de la célébration des saints mystères. Dans les territoires hérétiques, il montait à l'autel même au péril de sa vie. Son amour pour le saint sacrifice était communicatif : comme supérieur, il encourageait tous les confrères à célébrer comme autant de séraphins. Un témoin rapporte qu'il « exhortait les frères à dire [la messe] dévotement et lentement ». Un conseil particulièrement utile dans notre monde actuel si enclin à la superficialité et à la précipitation.

Parlant de la spiritualité du père Laurent, nous ne pouvons évidemment pas oublier d'évoquer son amour, aussi tendre qu'ardent, pour la Mère de Dieu. Il en parlait comme un chérubin et n'épargnait aucune

(9) Session XXII, ch. 2.

fatigue pour diffuser la dévotion mariale. Nous savons par exemple qu'à Naples, en 1605, en plus du sermon matinal de carême, il en ajouta un second le soir sur l'*Ave Maria* afin de faire grandir dans cette noble cité la flamme de l'amour pour la céleste reine. Le samedi et les veilles des fêtes de Marie, il avait l'habitude d'offrir à l'Immaculée des mortifications et d'autres hommages. Il se confiait sans cesse à sa maternelle protection. Emu, il avouait avoir expérimenté souvent sa très puissante protection, notamment durant sa jeunesse quand elle l'avait guéri d'une maladie mortelle. En signe de son amour pour la tendre Mère, il écrivit l'une de ses plus belles œuvres : le *Mariale*, que le chanoine Emile Campana, grand théologien de Lugano, mort en 1939, admirait beaucoup. Cet excellent traité de mariologie présente toutes les prérogatives de la Vierge Marie et son rôle admirable dans l'histoire du salut. Il contient aussi un splendide bouquet de textes sur le *Magnificat*, l'*Ave Maria* et le *Salve Regina*.

Chers lecteurs qui avez eu la patience de lire cet article, je vous remercie de votre effort. J'espère que ces modestes lignes sur la vie d'un saint, lumineux pour notre époque, puissent vous aider tous à grandir dans la sainte foi catholique pour laquelle il a si valeureusement combattu. Imitant sa dévotion au

divin sacrifice de Jésus et à la douce Mère céleste, vous pourrez affronter sans crainte, comme lui, les tempêtes de la vie. Ancrés dans la doctrine pérenne, vous échapperez aux écueils des erreurs modernes, avec la consolante certitude que le Sauveur exerce toujours la même Providence envers sa chère et unique Epouse mystique, l'Eglise catholique romaine.

ABBÉ LAURENT BISELX

Brève bibliographie :

- S. Laurentii a Brundusio, *Opera omnia*, t. I-X, Patavii, 1928-1956.
- *Petits Bollandistes, Vies des saints*, Barle-Duc, 1872, t. VIII, p. 116-135.



**ORDINATIONS
À ÉCÔNE**

Fête des saints Pierre et Paul

Lundi 29 juin 2020

- 09h00 Messe pontificale d'ordination au diaconat et au sacerdoce
- 13h00 Premières bénédictions des nouveaux prêtres
- 14h00 Repas (voir ci-dessous)
- 16h00 Concert d'orgue à l'église
- 17h00 II^e Vêpres pontificales de saint Pierre et saint Paul

Restauration :

Des stands seront à disposition sur le parking du séminaire, proposant viandes, salades, frites, vin, bières, jus de fruit, glaces de toutes formes

Tickets à acheter sur place